

Réunion collège public

05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire

Le Débat National sur l'Avenir de l'Ecole s'est tenu dans le C.D.I du collège, le vendredi 5 décembre 2003 de 17 à 20 heures et le samedi 6 décembre 2003 de 9 à 12 heures.

L'auditoire se composait de 22 personnes dont un élève de 3<sup>ème</sup> et le lendemain de 27 personnes, parents et enseignants à proportion à peu près égale.

Après présentation des objectifs et de l'organisation du débat, la discussion s'est engagée.

Des participants ont fait remarquer que le débat pouvait ressembler à une opération de communication pour entériner des décisions déjà prises, ils ont fait part de leur scepticisme : certains pensent que si l'école fonctionne mal, c'est parce que la société fonctionne mal et que l'on se confronte à des problèmes de choix politiques. La question de savoir si l'on veut vraiment faire réussir tous les élèves a été posée. Il a aussi été évoqué le fait que les questions posées semblaient induire les réponses pour entrer dans les contraintes budgétaires, par exemple, le fait que « le nombre d'heures d'enseignement suivies par les élèves est nettement supérieur à la moyenne européenne » n'amène-t-il pas une demande d'élargissement des heures et par conséquent des contenus ?

La discussion s'est ensuite recentrée sur les points spécifiques au contenu du sujet n° 5 :

- le collège unique
- l'hétérogénéité des élèves
- le « socle commun des connaissances et savoirs »
- la revalorisation des métiers manuels
- l'évaluation et le Brevet des Collèges
- l'orientation

Concernant le collège unique, tout le monde s'est accordé pour dire que toute une tranche d'âge devait être éduquée ensemble, que la mixité sociale était nécessaire et que la spécialisation des enseignements dès le collège n'était pas souhaitable.

L'assemblée reste très attachée à l'idée force du collège unique : « les mêmes chances dans les mêmes cartables », même si depuis la dernière loi d'orientation de 89, le collège unique dans les textes n'a pas été appliqué dans la réalité.

Par ailleurs, il a été déploré que, pour des raisons de coût financier, toutes les structures qui permettaient aux élèves en difficulté de trouver leur place dans le système éducatif – 4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> Techno, C.P.A, 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> en 3 ans, les groupes de niveau – ont été supprimées.

Les participants ne souhaitent pas que les mêmes erreurs soient reconduites en ce qui concerne la palette d'enseignements offerts au collège, la pluridisciplinarité leur apparaissant comme nécessaire et indispensable à une bonne adaptabilité aux exigences de leur vie professionnelle future.

Des citoyens formés à l'ouverture d'esprit et à l'esprit critique sont plus rentables pour une société qui exige des facultés d'adaptation constantes.

Concernant l'hétérogénéité, il a été dit que dans les établissements « difficiles », où l'on ne peut pas constituer de classes brassées compte-tenu de la population scolaire, l'hétérogénéité reste une utopie, mais il n'empêche que d'autres manières d'enseigner paraissent essentielles : davantage de travail en groupe, d'apprentissage collectif, moins de cours magistral, mais plus de construction des savoirs par les élèves eux-mêmes avec une prise de conscience par les élèves les plus forts de la nécessité d'aider les plus faibles. Sans mésestimer la notion de réussite personnelle ou individuelle, il faut promouvoir la réussite collective, l'entraide, l'éducation à la citoyenneté.

Pour ce qui est du « socle commun des connaissances et des savoirs », on a constaté que les programmes restaient tout aussi denses alors que les horaires des disciplines avaient diminué - en partie à cause des I.D.D. - et que les contenus élaborés loin du terrain étaient d'une haute technicité, imposaient un rythme soutenu difficile à suivre par un élève moyen, à fortiori par un plus faible, creusant ainsi les inégalités entre ceux qui peuvent bénéficier d'une aide à la maison, et les autres.

Cette remarque s'applique tout particulièrement au français dont l'enseignement a déjà subi un élagage à l'école élémentaire. Les parents présents se sont dits déroutés par le vocabulaire (jargon) utilisé pour l'enseignement de la grammaire française au collège – ce qui n'est pas sans conséquence pour le raisonnement grammatical en Langues Vivantes – et la quasi disparition des dictées et rédactions.

Certes, il est important d'entraîner les élèves à la prise de parole et à l'art du débat, mais il ne faut pas perdre de vue que l'écrit occupe une place prépondérante dans l'évaluation de l'élève comme dans le monde du travail pour rendre compte de son travail, donner et lire des consignes.

En ce qui concerne l'Histoire-Géographie, il semble que l'élève de collège se trouve confronté à des exigences de réflexion, de raisonnement, d'esprit de synthèse qu'on attendrait plus d'un lycéen ou d'un étudiant que d'un collégien. Dans ce domaine aussi les inégalités sont importantes entre les élèves.

Concernant les Sciences, on constate un véritable fossé entre un programme de simple vulgarisation au collège, de la classe de 5<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>, et un niveau d'exigence élevé en classe de Seconde.

D'autre part, les Mathématiques semblent constituer un barrage pour l'élève bon en S.V.T. qui ne peut alors pas intégrer une 1<sup>ère</sup> S.

En ce qui concerne les Langues Vivantes dans le primaire, il a été signalé que les horaires sont pris sur d'autres matières, que cela a servi de prétexte à une diminution dramatique des horaires en lycée, et que les langues à plus faibles effectifs sont vraiment menacées à une époque où l'école est sensée former de futurs citoyens européens.

A propos de l'I.C.V, on constate que les programmes mal adaptés aussi bien en primaire qu'au collège, manquent de prise avec le concret, ressemblent plus à un « fourre-tout » d'informations d'ordre administratif, ne sont pas adaptés aux âges des élèves et devraient être totalement refondus.

En ce qui concerne les I.D.D, il y a beaucoup d'interrogations puisque les horaires de 3 matières ont été ponctionnés, qu'ils ne règlent pas les grosses difficultés de certains élèves, alors que c'était l'objectif avancé, mais qu'ils offrent tout de même la possibilité d'apprendre à travailler autrement, de constituer un lien entre plusieurs disciplines et de réconcilier certains élèves avec celles-ci.

En ce qui concerne la revalorisation des métiers manuels qui semble indispensable à notre époque, tant est grande la désaffection des familles pour ce secteur, il apparaît que la loi d'orientation fixant 80% d'une classe d'âge au Baccalauréat a été préjudiciable au Bac Pro, car mal comprise par le public, d'où la nécessité de valoriser « l'intelligence des doigts », d'exploiter et nourrir les qualités manuelles et de proposer des activités manuelles et techniques ouvertes à tous au collège, afin que l'éventail reste le plus ouvert possible, compte tenu que dans certains secteurs les entreprises n'arrivent plus à recruter.

Le Brevet des Collèges doit rester un examen de fin de cycle et ne pas devenir une barrière pour le passage en Seconde, ce qui ne ferait qu'accroître l'élitisme. C'est une première expérience intéressante d'examen, mais il est académique et pas national, et le pourcentage d'admissibilité semble fixé d'avance. Il faudrait en faire un examen valable, reflétant un véritable niveau de fin de 3<sup>ème</sup> tout en conservant une part de contrôle continu afin de ne pas creuser les écarts avec les établissements en difficulté.

Quand le thème de l'orientation a été abordé, il a été regretté qu'elle soit souvent négative ou par défaut, et que les filières techniques et professionnelles ne soient pas plus prisées par les parents. De plus il a été constaté de forts taux de redoublement à l'issue de la classe de Seconde.

Comme suite à ces remarques sur l'état de l'école, les propositions suivantes ont été faites :

1° Maintenir et accroître le nombre de conseillers d'orientation dans les établissements scolaires, encourager les forums des métiers dans les collèges et les stages en entreprise pour les élèves de 3<sup>ème</sup> qui le souhaitent, organiser dans les média des campagnes d'information sur les filières professionnelles et leurs besoins.

2° En français, la terminologie de l'enseignement de l'analyse grammaticale doit être simplifiée à l'école primaire comme au collège, afin qu'un langage commun aux lettres et aux langues vivantes soit utilisé.

On pourrait aussi détacher des enseignants du primaire pour assurer le colmatage des difficultés de lecture au collège et prévoir la formation des futurs enseignants de lettres au français en tant que langue étrangère (maîtrise F.L.E)

3° A l'école primaire, il faudrait apporter le plus de soutien possible en amont, empêcher le découragement des élèves, quitte à casser la rigidité du système, afin qu'un élève demeure un trimestre supplémentaire en grande section de maternelle pour se développer à son rythme, et avoir aussi recours au redoublement précoce du C.P pour essayer d'enrayer au plus tôt les difficultés prévisibles.

D'autre part il faut rétablir un petit rythme de travail du soir dès l'école élémentaire pour entraîner les élèves à la 6<sup>ème</sup> de collège et éviter ainsi de creuser les écarts entre les enfants aidés ou pas.

4° Pour gérer l'hétérogénéité, il faudrait des classes de remotivation pour remédier aux carences éducatives en gardant la pluridisciplinarité, mais en redistribuant temporairement les horaires pour recentrer sur les disciplines fondamentales. Ce dispositif aurait comme objectif de remotiver, de colmater les difficultés, de redonner l'estime de soi, l'autre objectif étant de quitter cette classe passerelle le plus vite possible.

Dans le même ordre d'idées, remettre au goût du jour les internats dans certains établissements scolaires pourrait remédier aux carences éducatives et à la maltraitance de certains enfants, sans oublier la présence indispensable de psychologues dans tous les établissements.

n°16 : Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative, en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves.

Ce sujet amène au préalable à définir l'ensemble de la communauté éducative constituée des enseignants, de la vie scolaire (cpe et surveillants), du personnel atoss et des parents qui y ont un rôle important sans pour autant y avoir un statut bien défini.

Les deux questions posées à l'ouverture du débat naissent du constat suivant : les résultats des lauréats du baccalauréat stagnent depuis 1995 où l'on était passé de 30% en 1985 à 63%, comme le mentionne le rapport sur l'état de l'école. Ceci révèle un malaise au sein de l'éducation nationale.

Que faire pour que les élèves réussissent mieux ?

Quelles relations établir entre les différents acteurs de la communauté éducative et notamment entre parents et enseignants ?

Après présentation, trois thèmes ont été retenus :

- Eduquer , enseigner
- La place des parents dans l'école
- Autorité, respect, droits et devoirs

Trois propositions seront formulées pour chacun des thèmes abordés.

I Eduquer / Enseigner

Il est important d'établir un diagnostic partagé.

La mission de l'école est d'abord d'enseigner, de donner le bagage scolaire nécessaire pour aborder la vie professionnelle mais aussi d'éduquer, d'apporter des valeurs aux élèves.

Force est de constater aujourd'hui que l'équilibre entre éduquer et enseigner est perturbé et que le rôle d'éducateur prend parfois le pas sur celui d'enseignant. Ceci reflète un problème lié à

l'éducation des enfants par leurs parents, certains pensant que c'est à l'école d'éduquer leurs enfants et se déchargeant donc plus ou moins de ce rôle. Pourtant il est important voire nécessaire que les enfants sentent la continuité du lien entre l'école et la maison et que le discours des enseignants et celui des parents convergent.

Il est mis en évidence un manque de concertation et quelquefois de confiance entre parents et enseignants. Il faudrait voir les parents plus souvent. Une équipe de professeurs plus soudée avec moins de barrières est nécessaire.

Si le professeur est un professionnel dans sa matière, en revanche sa relation avec l'élève ne relève pas d'une méthode toute faite et il lui faut gérer des situations délicates face aux écarts considérables entre les élèves d'une même classe tant au niveau de l'attitude que du travail. Comment gérer l'hétérogénéité et faire réussir les élèves en difficulté tout en satisfaisant les autres, voici un grand défi pour le professeur.

Premièrement la réussite d'un élève ne passe pas uniquement par l'obtention des diplômes, elle se mesure aussi à son épanouissement à l'école d'où l'importance de créer un climat agréable en classe.

Ensuite se pose le problème de l'ennui de l'élève. Il doit comprendre la finalité de l'école à l'heure où l'ordinateur corrige ses fautes et où il a accès à la culture par le biais de tous les médias (radio, télévision, internet) C'est pourquoi il faut donner toute son importance à la communication, au théâtre, à toutes ces pratiques qui lui permettent de s'épanouir et de se valoriser tout en lui donnant le goût de l'effort et de l'écrit. Il faut donner aux élèves l'envie d'apprendre tout en les valorisant dans leur travail et ne pas insister uniquement sur ce qui ne va pas. Il faut permettre aux élèves de se tester et ne pas penser qu'aux programmes.

Un constat alarmant s'impose sur le niveau catastrophique des élèves en orthographe, élèves qui sortent pourtant du baccalauréat comme l'a constaté une mère d'élève qui s'occupe de recruter les jeunes.

Enfin il faut travailler dans la transparence, formuler clairement les objectifs dans chaque matière afin que l'élève comprenne bien ce qui lui est demandé.

Pour conclure sur ce thème, les participants se sont interrogés sur la valeur du redoublement et sur la possibilité pour les élèves en échec de s'améliorer et de ne pas « traîner » leurs lacunes pendant toute leur scolarité. Comment concilier le principe égalitaire du collège unique avec des formules adaptées à tous les élèves et notamment à ceux qui se trouvent en difficulté ?

Proposition n°1 :

Proposer une alternance entre milieu professionnel et école qui permette à la fois le retour de l'élève dans le cycle général afin d'éviter une orientation trop précoce et la revalorisation des métiers manuels.

Instaurer un système d'unités de valeur qui créent des passerelles entre différents cursus

## II La place des parents dans l'école

On constate tout d'abord que le lien entre parents et professeurs s'amenuise au fil des années de scolarisation des enfants depuis l'école maternelle jusqu'à la fin du secondaire. A quoi est-ce du ?

Une hypothèse évoque un désintérêt pour l'école ce dont témoigne la difficulté de trouver des représentants de parents dans les conseils d'administration ainsi que la forte abstention lors des votes.

Une autre hypothèse mentionne le fait que l'école ne donne pas forcément un rôle aux parents en dehors du rôle statutaire. Les parents se sentent parfois inutiles, cantonnés aux problèmes de cantine ou du poids du cartable.

L'école est structurée de telle sorte qu'elle ne favorise en rien la participation des parents.

Dans ces conditions comment ouvrir l'école aux parents et comment favoriser l'échange entre parents et professeurs qui est fondamental pour la réussite de l'élève comme nous l'avons montré dans le thème précédent ?

Certes il y a des réunions parents-professeurs mais elles sont parfois mal organisées et lourdes à gérer. Certains parents souhaiteraient avoir un entretien avec l'équipe pédagogique à l'entrée de leur enfant en sixième.

D'autres proposent de se faire inviter pendant les cours afin de voir comment ça se passe.

D'autres évoquent l'outil pédagogique que cela peut représenter de présenter des métiers ou des talents particuliers dans le cadre d'un cours. Il faudrait utiliser ponctuellement les compétences des professionnels pour illustrer les cours

Les parents peuvent également participer à la vie de l'école en se proposant d'encadrer des clubs sur l'heure du midi, des spectacles, des portes ouvertes, des forums des métiers, diverses animations impulsées par les équipes pédagogiques.

Il faut donner un rôle aux parents dans l'école et le valoriser.

Cependant il a été déploré que les parents interviennent de moins en moins dans le cadre des sorties scolaires à cause de la réglementation très contraignante et rigide. Les différents procès et la crainte de la jurisprudence n'encouragent pas les parents à venir à l'école.

Pour conclure, il a été rappelé que le premier rôle du parent est de suivre pas à pas la scolarité de son enfant en connaissant sa classe et son emploi du temps.

N'y a-t-il pas des barrières à faire tomber pour ouvrir l'école aux parents ?

Proposition n°2 :

Réunir plus souvent les parents à l'école afin que les enseignants puissent expliquer le travail qu'ils effectuent ainsi que leurs méthodes.

Organiser plus de spectacles, sorties, animations afin que le collège apparaisse davantage comme un lieu de vie intégré dans la société..

Prévoir la création au sein des établissements scolaires d'un forum destiné à être à la fois lieu de rencontre et de représentation.

III Autorité et respect, les droits et devoirs.

Il a été rappelé que l'école fait partie intégrante de la société et que la conduite à l'école des élèves influence leur comportement en société. Il est donc fondamental de respecter l'école et ses règles pour devenir un citoyen respecté et respectable. L'école doit accompagner l'enfant puis l'adolescent dans la construction de sa conduite morale.

Si aujourd'hui la phrase de morale qui débutait chaque journée d'école n'est plus de mise, l'élève doit comprendre ses droits et devoirs lors des heures d'instruction civique et dans chaque cours ses professeurs l'amènent à se conduire respectueusement.

Cependant de nombreuses déviances apparaissent. Certes, il doit y avoir plus d'adultes dans les établissements et il faut rétablir les moyens dans ce sens mais tous le personnel doit travailler en harmonie, chacun doit se sentir concerné par le respect des règles dans l'établissement, c'est l'affaire de tous les membres de la communauté éducative. Cette question n'est pas seulement une question de nombre de personnel mais de s'investir autrement. Il y a urgence à réagir collectivement

Proposition n°3 :

Rédiger un projet ou une charte au sein de chaque établissement avec les élèves dans le but de les responsabiliser à la vie en communauté et aux règles qui y sont nécessaires afin de favoriser la communication entre les différents acteurs.

19 Faut-il donner davantage d'autonomie aux établissements et accompagner celle-ci d'une évaluation ? (sujet imposé)

Vendredi 5 décembre, 3 instituteurs, 1 parent, 2 personnels du collège (1 surveillante et le principal adjointe)

Les personnes présentes, devant le faible nombre de participants, ont décidé de se répartir entre les deux autres sujets traités : le n° 5 et le n° 16

Samedi 6 décembre, 2 parents et 2 mêmes personnels du collège, nous nous sommes donc répartis comme précédemment.

## LES TROIS PRIORITES POUR L'ECOLE

1 Revaloriser les métiers manuels et proposer une alternance entre milieu professionnel et école qui permette le retour de l'élève dans le cycle général afin d'éviter une orientation trop précoce

2 En français la terminologie de l'analyse grammaticale doit être simplifiée à l'école primaire comme au collège afin qu'un langage commun aux lettres et langues vivantes soit utilisé

3 A l'école primaire il faudrait apporter le plus de soutien possible en amont quitte à casser la rigidité du système pour essayer d'enrayer au plus tôt les difficultés prévisibles.